

Rose Join-Lambert

> Pages 1, 2

Éditorial

> Pages 3, 4

Des vœux... des souhaits...

> Pages 5, 6

Merci Annick

> Page 6, 7

Annick Perrin, une belle personne

> Page 8, 9, 10

L'AGSAS à Rhodes

> Page 11

Forum des RASED

> Page 12, 13

La démarche de croisement des savoirs

> Page 13, 14, 15

La Conférence du Conseil scientifique de l'Éducation nationale

> Pages 16

Actualités de l'AGSAS

> Page 17

Le colloque de l'IFCAD

> Pages 18

Informations Partenariat

> Pages 19

Recension *Choc frontal*

> Page 20

Suggestions

> Pages 21

Agenda séminaires, formations

> Pages 22

Bulletin d'adhésion

> Pages 23

Contacts

> Pages 24

Publications / Ouvrages

> Pages 25, 26

« En pédagogie, chemin faisant... » J. Moll (Présentation, Sommaire et bon de commande)

Dans le chapitre 2 de l'ouvrage *JE est un autre*, intitulé « Des concepts en héritage », sont exposés des concepts théoriques d'auteurs auxquels l'AGSAS se réfère souvent. Sont ainsi cités Balint, Freud, Winnicott, Bion... mais pas Wallon. Certes, il s'agit de psychanalystes, ce que Henri Wallon n'était pas ; mais Jacques Lévine citait pourtant Wallon parmi « ses maîtres », à égalité avec ces psychanalystes. Cette absence m'interroge, tout comme m'interroge le fait que Jacques Lévine n'a pas incité les personnes qui ont travaillé avec lui à lire les écrits de ce psychologue (à ma connaissance, tout du moins). Quoiqu'il en soit, cette année, ce sont des textes de Wallon, ou à propos de l'œuvre de Wallon, qui sont travaillés lors des séminaires de l'AGSAS (depuis plusieurs années, à chaque séminaire, un temps est réservé à un échange autour d'un texte qui a été préalablement envoyé aux participants).

À la lecture d'une « biographie professionnelle » de Wallon proposée au séminaire de novembre dernier sont clairement apparus les nombreux fils qui se tissent entre la pensée de Wallon et celle de Jacques Lévine. Et tant dans les échanges lors du séminaire que dans les commentaires envoyés par les personnes qui ne pouvaient être présentes, j'ai entendu l'intérêt et le plaisir éprouvés à cette lecture. Je pense qu'il s'agit de plaisir intellectuel bien sûr, mais aussi de quelque chose d'un autre ordre, qui nous fait nous sentir heureux, plus « unifié ». Il me semble que cela correspond à ce dont parle le psychanalyste Antonio Alberto Semi dans son ouvrage *Contes de faits. Scènes de la vie consciente* (Gallimard, 2016, p. 87). Il fait le constat de notre besoin de cohérence : « Nous avons besoin de cohérence. De cohérence avec nos idées — pour lesquelles nous sommes disposés à payer, même cher ; de cohérence avec nos affects. De cohérence entre nos idées, et entre nos idées et nos affects. Le problème de la cohérence est le tissu même de la raison : nous avons besoin de cohérence interne ». Il cite à ce propos Freud, dans *Totem et Tabou* : « Une fonction intellectuelle en nous réclame l'unification, la cohérence, l'intelligibilité de tout matériel de la perception ou de la pensée, dont elle s'empare, et elle n'hésite pas à établir une cohérence fautive si par suite de circonstances particulières elle ne peut pas appréhender la vraie corrélation ».

Dominique Ginet nous offre une illustration de ce besoin « d'unification » et de sa satisfaction en ouverture de son article « L'enfant, le balcon et le monde » (*JE est un autre* n° 15, 2005) : « Cette notion d'instance-monde, développée par Jacques Lévine, lors du dernier colloque de l'AGSAS, a provoqué en moi cette sorte de secrète élation que nous pouvons ressentir lorsque l'on entend formuler par un autre quelque chose dont nous avons depuis longtemps l'intuition, sans parvenir pour autant à nous le dire et à le penser... ».

En découvrant plus précisément de quoi est faite la filiation entre Wallon et Lévine, nous mettons au jour du sens ; nous percevons la cohérence de leur œuvre avec le moment historique et scientifique dans lequel s'inscrivent leurs vies, nous repérons les idées qu'ils partagent et commençons aussi à situer plus précisément toute l'originalité et la part créative de l'œuvre de Jacques Lévine. La fonction intellectuelle dont parle Freud trouve ce qu'elle réclame et cela provoque une sorte de jubilation, qui incite à... renouveler le plaisir en explorant plus avant la pensée de Wallon et la manière dont elle sous-tend l'œuvre de Jacques Lévine (ce qui fut fait au séminaire de janvier 2018 avec un extrait de la thèse de Martine Lacour).

L'AGSAS consolide ainsi ses fondations, en allant à l'une des sources théoriques de sa pensée et de son action. Bien connaître les fondations, en mesurer la solidité, l'ampleur et les finesses, c'est bon pour les habitants de la maison. On sait qu'elle est construite sur du solide, qu'on peut l'agrandir sans la menacer, qu'on peut l'explorer de la cave au grenier... s'y abriter, aussi, quand l'extérieur est vraiment trop inhospitalier.

Dans ce moment où certains expriment avec force une pensée faite de certitudes, de simplifications binaires (il faut faire comme ceci et pas comme cela), voire de réduction de l'élève à un système neurocognitif, il est particulièrement bénéfique de se ressourcer en approfondissant, ensemble, ces pensées complexes permettant de comprendre l'humain dans ses désirs mais aussi ses ambivalences et ses contradictions. Explorer les fondations, non pour seulement les contempler mais pour, à notre tour, être créatifs, et, ainsi, continuer à être une ressource et un appui pour tous ceux qui veulent rendre plus humaines les relations dans les institutions.

Des vœux ... des souhaits ... des mots ... des idées ...

Le CA de l'AGSAS reçoit chaque année des vœux d'adhérents. Nous avons envie de partager avec vous ceux que Michèle Sillam et Julien Cueille nous ont envoyés.

Michèle Sillam

Cher Bernard, chers amis et chères amies,
À mon tour je vous envoie mes meilleurs vœux.
Meilleurs vœux ou meilleurs souhaits ?

Voici ce que je viens d'apprendre et que je veux partager avec vous ce matin.

En réalité, un vœu est très différent d'un souhait.

Le vœu vient du verbe vouer et renvoie à l'idée de volonté. Faire un vœu, c'est s'engager à l'égard de quelqu'un ou de soi-même.

Un souhait, à l'origine est un sous-hait c'est à dire un « petit hait ». Et un hait en vieux français est une joie.

Souhaiter qu'une personne soit en bonne santé par exemple, c'est donc éprouver intérieurement une petite joie à l'idée qu'elle se porte bien.

Dès lors, en lui faisant part de notre souhait, à l'oral ou à l'écrit, nous lui transmettons cette joie.

D'une certaine façon, formuler un souhait exerce un pouvoir particulier ; certains diraient un pouvoir « magique ».

Car il a été démontré scientifiquement que la visualisation mentale d'événements contribue à ce qu'ils se réalisent.

À un niveau très rationnel, la visualisation oriente l'esprit, conditionne notre inconscient et facilite nos actions en les faisant converger vers ce que nous avons imaginé.

Un souhait à ceci de particulier que nous mêlons de la joie à notre visualisation.

Or la joie a un pouvoir considérable : elle rend les choses plus légères ; elle nous relie ensemble et au monde.

Plus nous associons de la joie à notre souhait plus il est puissant.

La meilleure façon de nous réaliser et d'être heureux est que nos souhaits soient affermis par des vœux.

Nos rêves se matérialisent alors avec d'autant plus de probabilité que notre volonté ordonnera nos actes et que nous éviterons consciemment tout ce qui pourrait nous détourner de nos projets.

Ainsi, chers amis et chères amies

je formule pour vous et avec la joie la plus vive, le souhait qu'en 2018, vous soyez en bonne santé, que vous réalisiez vos rêves et que vous vous épanouissiez dans l'amour de ce que vous faites et de ceux avec qui vous êtes.

Et pour être sûre que mon souhait se réalise, je fais ici le vœu de vous y aider si vous avez besoin de moi et si je suis en mesure de le faire.

Je vous embrasse très affectueusement

Michèle Sillam

Julien Cueille

Pour souhaiter une bonne année 2018, quoi de mieux que d'emprunter les mots des jeunes gens (musiciens, danseurs, écrivains, performeurs...) du Collectif Catastrophe (qui, contrairement à ce que leur nom pourrait faire croire, revendiquent un optimisme viscéral, contre le « déclinisme » ambiant !) :

« Pour beaucoup d'entre nous, l'idée même de résignation est obsolète. Nos vies, ces anecdotes uniques et non reproductibles, nous aimerions en faire des paris. Après la paralysie du siècle achevé, l'avènement des cultures de masse, le nihilisme bénin de nos aînés, le déclinisme et les cendres, nous renaissions aujourd'hui, fragiles et attentifs à ce qui pourrait arriver dans un monde brutalement redevenu tragique. Il n'y a plus une seconde à perdre et nous le vivons avec joie, comme une chance. C'est un monde où tout est en l'air et où l'espoir se fonde sur le désespoir même, un monde où l'on doute mais où l'on ose, où l'on se découvre des esprits d'araignées connectées et où l'on s'étonne des univers parallèles qui cohabitent dans les rues, où l'Histoire requinque comme un bain glacé et où l'invisible importe et émeut, où l'argent n'est plus rien qu'un moyen et où l'on arrive à allier la distance joueuse de l'ironie à la force nue de l'amour. Cette alliance fondera notre liberté, à laquelle nous tenons par-dessus tout. Nous renaissions alors même que les règles changent et que les visages prennent de nouvelles couleurs. L'avenir est déjà là. N'ayons pas peur. »

Pourquoi continuer à bouder et à se morfondre ? Loin des clichés qui voudraient que tous les jeunes soient des clones de Nabila, incapables de se contrôler, superficiels et « addicts » à Facebook (la fameuse « génération Z » dont le rang dans l'alphabet dit bien l'estime dans laquelle nous les tenons), il y a énormément d'adolescents qui écrivent (sans forcément s'en vanter), via Internet et les sites de « fanfictions », qui inventent et créent, et s'intéressent à la politique, bien davantage, sans aucun doute, qu'il y a 20 ans (ma place de prof de philo me permet d'en rencontrer pas mal !).

Le dernier Star Wars n'est pas qu'un pur produit commercial : il dit aussi la difficulté de passer le témoin quand tout semble partir en quenouille... Pourtant, malgré l'ambiance très très sombre, la petite étincelle vient de ces jeunes gens impétueux, mal élevés, indisciplinés... et c'est une femme (enfin !) qui incarne l'espoir !

S'il n'y avait qu'un livre à faire partager, ce serait, selon moi, le dernier roman de Laurent Mauvignier, *Continuer* (Éditions de Minuit, 2016). Et tant pis s'il date déjà de presque deux ans. Un livre de chair, loin de tous ces romanciers poseurs qui se regardent le nombril ; sur les générations, celle de la mère née en 68 (bon anniversaire !...) et qui a mal tourné, et celle du fils, à la dérive, conduit là où il n'avait pas prévu d'aller, et où il trouve un chemin imprévu. La vie prend des détours secrets.

« Qu'est-ce qu'on devient si personne ne nous apprend à devenir un homme ? Comment tu deviens quelqu'un de bien ? Comment tu respectes les femmes ? Comment tu admets que d'autres partagent le même espace que toi mais qu'ils ne te menacent pas forcément ? Comment tu ne te caches pas du regard des autres ? Comment tu ne deviens pas lâche et laid si personne ne t'apprend ? » (p. 203)

Bonne année 2018 pleine de promesses
Julien Cueille

Merci Annick

Geneviève Chambard

Annick Perrin nous a, hélas, quittés bien prématurément le 31 janvier. Elle n'aura pas pu mener à leur terme tous les projets qu'elle concevait. Elle voulait tellement faire bouger certaines conceptions figées de l'éducation et de l'enseignement !

Elle écrivait: « Je suis philosophe de formation et je travaille en IUFM. Je forme des professeurs des écoles à l'éthique du métier... Former des "sujets" relève avant tout d'une éthique de la liberté. Le sujet se définit, non seulement par son autonomie morale et intellectuelle, mais par son ouverture à l'altérité, par l'aptitude à s'arracher à ce qui tend à se figer en soi, du fait de l'habitude et du poids de la norme. Dans l'exercice de la pensée comme dans le rapport à autrui, l'enseignant doit considérer ses élèves comme radicalement "autres", toujours susceptibles d'évoluer de manière imprévisible et de le surprendre. S'il vise à former des sujets libres, et non des "produits normés" selon les attentes de l'institution, il doit renoncer à l'idée de pouvoir exercer une maîtrise totale sur leur croissance. Il a à reconnaître la part d'inconnu qui est en eux et à maintenir ouverts ses jugements et ses attentes....»

Un grand Merci Annick d'avoir utilisé et transmis lors de tes formations les pensées et les dispositifs de l'AGSAS, dispositifs qui « révèlent au professeur-stagiaire un potentiel qu'ils ne soupçonnaient pas chez leurs élèves. Ces expériences modifient leur regard et dynamisent leur réflexion sur l'enfance et le métier. »

En 2000, Annick a rencontré Jacques Lévine avec lequel elle a travaillé durant quelques années. L'apport des concepts sur lesquels Jacques Lévine s'appuyait et qu'il diffusait, lui paraissait indispensable dans la formation des futurs enseignants et la connaissance approfondie de la classe et des enseignants en formation. Les capacités d'analyse d'Annick Perrin étaient aussi des aides précieuses à leur travail en commun.

Afin de mieux comprendre les objectifs et les effets des Ateliers de Philosophie AGSAS, Jacques Lévine a conseillé à Annick de me rencontrer.

Elle est donc venue de 2000 à 2002 régulièrement dans ma classe de CM1 et CM2 à Fresnes assister à des Ateliers de Philosophie ; elle a participé à l'émission de RFI enregistrée avec mes élèves puis elle a continué à venir travailler avec moi à l'école d'application d'Orly (ZEP +) où j'étais directrice de 2002 à 2006. J'animais alors des Ateliers de Philosophie dans toutes les classes de cette école. De plus tous les enseignants participaient à un projet construit avec Annick, la « Lecture experte et réflexive », concernant la lecture de l'implicite dans les albums, qui débouchait sur des questions philosophiques posées par les enfants et discutées entre eux.

Il n'était pas rare qu'à l'issue d'un atelier, elle m'écrive : « Cette matinée a été un enchantement pour moi ». Elle aurait souhaité que nous puissions publier les résultats des travaux que nous avons menés à Orly. Mais pour cela, il fallait « rassembler nos forces, collecter toutes les informations, analyser les comptes rendus, écrire ensemble et co-signer. » Je n'ai jamais pris le temps de faire ce travail. Comme je le regrette aujourd'hui !

De son côté, elle a écrit plusieurs articles sur les Ateliers de Philosophie AGSAS, publiés dans *l'Agora*, Revue Internationale de didactique de la philosophie ou dans *Diotime*. Elle rappelait que les nombreux courants de recherche - autres que l'AGSAS - qui se sont développés en France autour de la philosophie pour enfants, n'ont « pas suffisamment prêté attention au fait que, chez le jeune enfant, la pensée réflexive à caractère universel est un mode de pensée tout à fait inhabituel qui doit d'abord prendre naissance dans un sujet qui s'en découvre la source, faute de quoi le travail de liaison et d'articulation des pensées risque d'être fragile, tel un édifice sans fondations. »

Elle ajoutait : « Cette expérience doit précéder tout travail de l'enseignant visant la progression de l'argumentation, car l'enfant y découvre quelque chose d'essentiel, à savoir qu'il peut être lui-même l'auteur de pensées importantes et qu'il en éprouve du plaisir ... ce qui suscite en lui un désir de pensée... »

Elle conclut un de ses articles par cette phrase : « L'espace protégé de l'atelier AGSAS, où on a le temps d'explorer ses idées, développe chez les enfants la confiance nécessaire pour aborder ensuite la dimension critique et argumentative de la pensée ».

Annick a développé, sous la direction de Jacques Lévine, les Ateliers de Philosophie AGSAS à l'IUFM, dans la formation des enseignants, de 1997 à 2007. Elle les a toujours défendus contre toutes les critiques qui pouvaient être formulées. Elle souhaitait s'associer à d'autres philosophes pour diffuser au niveau international les fondements des ateliers de philosophie AGSAS, pas suffisamment connus disait-elle.

Ces dernières années elle s'était intéressée aussi aux Groupes de Soutien au Soutien et s'était inscrite aux séminaires. Elle en parlait beaucoup autour d'elle.

Elle n'a pas pu mener à terme tous les travaux qu'elle envisageait de mener, mais elle a beaucoup contribué à modifier la formation des enseignants et les a accompagnés afin qu'ils créent des relations plus humaines et plus empathiques avec leurs élèves, et en particulier avec ceux d'entre eux qui, dans un premier temps, les mettaient en difficulté en affichant des attitudes de mésalliance avec l'école.

Annick accompagnera encore longtemps ceux qui l'ont connue et qui ont eu la grande chance de travailler avec elle.

Un grand Merci pour cette alliance !

Annick Perrin, une belle personne qui nous quitte bien trop tôt

Liliane Chalon

Nommée sur le Val-de-Marne pour mon premier poste d'Inspectrice de l'éducation nationale, j'avais besoin de trouver des professeurs d'IUFM sur lesquels m'appuyer pour les besoins de formation des écoles de ma circonscription : Vitry à l'époque, la ZEP.

Assez vite j'ai pu constater qu'Annick Perrin était déjà connue favorablement de certaines écoles, qu'elle acceptait de se déplacer dans des écoles difficiles pour soutenir des projets, ou des équipes. La bienveillance, le respect des personnes, la capacité à se faire comprendre faisait partie de ses atouts. Professeur de philosophie de formation, sur un poste de psychopédagogie, elle pouvait aborder de nombreux domaines.

L'un d'eux, sur lequel nous nous sommes retrouvées, était la citoyenneté. Elle conduisait des formations académiques, voire nationales, sur ce thème et quand elle parlait citoyenneté ce n'était pas un vain mot car elle mettait en œuvre. Elle fondait les relations sur le respect des personnes quel que soit leur statut, apportait sa contribution aux projets qu'elle les portât ou non. Lorsque les autorités du département ont proposé que se mettent en place des groupes de réflexion sur la citoyenneté, Annick et moi-même avons choisi le Conseil (d'enfants) : une professeure d'IUMF et une IEN comme co-pilotes et une douzaine de directeurs-trices d'école, et des enseignants. À tour de rôle nous assurions le compte rendu de la réflexion.

Réunions riches au début qui ont fini par tourner en rond. Grâce à Jacques Lévine et Dominique Sénore, des enseignants de ma circonscription avaient commencé à mettre en place des ateliers philo dans leur classe ; j'ai proposé de faire évoluer notre groupe Conseil, bien sûr Annick a tout de suite été intéressée.

Deux groupes ont fonctionné en parallèle, pendant l'année scolaire 1998-1999, l'un sur ma circonscription de Vitry, l'autre sur l'IUFM de Bonneuil, et pour le bonheur de tous, nous les réunissions en invitant Jacques Lévine. C'est à ce moment que Geneviève Chambard nous a rejoints. En juin je quittai le département pour la MILDT* et Annick seule a géré la poursuite de ce travail de réflexion, en même temps qu'elle commençait à former les débutants qu'elle suivait. C'est ainsi que les ateliers philo ont pu, grâce à elle, essaimer dans tout le Val-de-Marne.

Michèle Sillam me rappelle ce qu'elle disait de l'atelier philo AGSAS et qui a été repris dans le livre *L'enfant philosophe* :

« L'Atelier AGSAS est donc aussi une expérience du penser ensemble de type démocratique : la relation entre les membres de cette petite communauté de recherche est une relation de solidarité intellectuelle... » ; un peu plus loin : « le modèle d'éducation démocratique auquel se rapporte l'Atelier AGSAS c'est le soutien réciproque et non la confrontation d'idées divergentes qui régit les échanges. On se situe ici dans un espace autre que celui du débat externe... Dans l'Atelier AGSAS, les enfants ne cherchent pas à argumenter leur point de vue contre celui des autres. Quelques réponses en réaction à la pensée d'autrui peuvent se produire, mais elles témoignent plus de la qualité d'écoute au sein du groupe que d'un positionnement critique qui n'est pas la dominante de l'atelier. »

Lorsque j'ai retrouvé le terrain après la MILDT en septembre 2003, bien sûr j'ai retrouvé Annick. Le groupe de réflexion sur les ateliers philo n'existait plus, mais elle avait mis en place une réflexion sur la lecture experte, groupe que j'ai pu rejoindre grâce à elle. Elle m'avait auparavant demandé en tant qu'IEN de témoigner dans le livre collectif auquel elle avait contribué : *L'éducation civique, une dominante transversale*.

Quelques années plus tard, c'est ensemble que nous avons préparé un très beau stage que j'avais inscrit au plan de formation, trois semaines en mars-avril 2007 : « Apprendre en maternelle : de l'estime de soi à la construction de la pensée ». Je me souviens d'une collaboration très fructueuse. Elle assurait une plage importante la première semaine, très appréciée des stagiaires : « Construction de l'identité et formation de la pensée chez l'enfant de 0 à 2 ans ». Plus tard dans le stage Jacques Lévine intervenait sur le thème « Pour un développement psychique harmonieux » et faisait vivre en fin de journée une expérience de Soutien au Soutien.

Et puis j'ai quitté le Val-de-Marne et je n'ai pas retrouvé sur Paris de formateur de cette qualité.

* La Mission interministérielle de la lutte contre les drogues et la toxicomanie



L'AGSAS à Rhodes

Geneviève Chambard

Comme tous les ans depuis leur création, l'AGSAS participait en novembre au 16^{ème} Colloque International de Philosophie. Cette année, celui-ci se déroulait à Rhodes.

Notre association y était représentée par Michèle Sillam, Véronique Schutz et moi-même.

Le 17 novembre nous avons rejoint au Musée d'Art Moderne les participants à la Chaire Unesco « Pratique de la Philosophie avec les enfants : une base éducative pour le dialogue interculturel et les transformations sociales ». Edwige Chirouter, Maître de conférence en philosophie, titulaire de cette Chaire nous a présenté bilans et projets pour les années à venir, puis nous avons collaboré aux travaux de deux groupes de réflexion : un groupe formation et un groupe recherche.

Les deux jours suivants, nous participions au Colloque International qui se déroulait à l'Université d'Egée, colloque centré sur les travaux Philo-Art.

Au cours de ces deux journées très intéressantes, nous avons consolidé des liens avec Catherine Audrain que Bernard Delattre et moi avons déjà rencontrée en 2007 chez Jacques Lévine alors qu'elle dirigeait un organisme voué au traitement psychologique et socio-judiciaire des femmes et enfants victimes d'agressions sexuelles au Québec. Elle souhaitait notre intervention dans ce centre, projet qui n'a pas abouti. Elle est actuellement responsable au Canada de Philojeunes, pour « une éducation aux valeurs démocratiques et civiques avec le dialogue philosophique ». De nouveaux projets entre l'AGSAS et Philo-jeunes pourraient peut-être voir le jour.

Nous avons aussi eu l'occasion de discuter avec Nathalie Frieden, maître d'enseignement et de recherche en didactique de la philosophie à l'Université de Fribourg, qui tient à soutenir le courant des ateliers de philosophie AGSAS et qui s'intéresse tout particulièrement à la posture de l'enseignant pendant ces ateliers.

D'autres belles rencontres ont eu lieu durant ces deux journées autour de notre table de presse ou devant nos affiches : « L'école n'est pas seulement l'affaire du cognitif » et « Lieux dans lesquels l'AGSAS assure des formations ».



Le cerf et la biche
à l'entrée du port
de Rhodes



Geneviève Chambard et François Galichet



Le panneau des formations AGSAS



Le stand de l'AGSAS



Atelier philo art 1



Atelier philo art 2

8ème Forum des RASED

« Médicalisation de la difficulté scolaire : quels apports et quels risques pour les élèves, quels enjeux pour le travail en RASED ? »

Samedi 2 décembre 2017 Bourse du travail. Paris 3^{ème}

Maryse Métra

L'argumentaire proposé par les trois associations des professionnels des RASED (AFPEN, FNAME, FNAREN) était le suivant : « L'apport des neurosciences et l'avancée des recherches scientifiques ainsi que la notion de troubles des apprentissages se sont imposés dans notre système scolaire depuis quelque temps. Le passage de la difficulté scolaire au trouble spécifique des apprentissages indique que le discours médical a investi le champ de l'éducation. Et en effet, l'école inclusive se doit d'accueillir tous les enfants. Depuis la loi de 2005, la représentation concernant les enfants en situation de handicap a évolué et nécessite une adaptation des apprentissages. Mais, le repérage de plus en plus précoce d'éventuels troubles des apprentissages entraîne le risque de ne plus considérer l'enfant-élève dans sa singularité, avec son histoire incluse dans un système particulier car transformer une difficulté en trouble entraîne un risque de médicalisation.

Pourtant, il existe, au sein de l'école, un dispositif efficace, le RASED. Pour aider les élèves qui rencontrent des difficultés, leurs enseignants et parents à y voir plus clair, ce réseau, comme son nom l'indique, privilégie une approche plurielle des difficultés, par la complémentarité des regards des enseignants de la classe, des enseignants spécialisés à dominante pédagogique et relationnelle, des psychologues EDA (Éducation Développement et Apprentissage) et des parents. Il permet d'affiner les observations et d'analyser les évaluations pour proposer des aides adaptées. La spécificité du regard de chacun et l'analyse pluri-professionnelle apportent, de fait, des propositions d'aides au plus près des besoins de l'enfant, de son terrain de vie et d'apprentissage. Le RASED propose des dispositifs de prévention prévenante et d'aide à l'école aux enfants dès la petite section de maternelle et tout au long de la scolarité à l'école élémentaire.

Loin de refuser les aides extérieures si elles sont nécessaires, le RASED contribue, dans ce cas, à créer du lien entre tous les acteurs autour de l'enfant pour contribuer à une bonne cohérence et complémentarité des aides. Mais, une grande médicalisation de la difficulté scolaire remet-elle en cause cette notion même d'inclusion ? La tendance à opérer un glissement de la notion de difficulté scolaire vers la notion de trouble des apprentissages conduit-elle à un remplacement ou à une complémentarité des aides ?

C'est dans ce contexte d'évolution que le 8ème Forum des RASED vous propose une journée de réflexion sur le rôle du RASED dans l'accompagnement de ces élèves à besoins particuliers et dans le nécessaire travail de collaboration avec les différents professionnels pour ne pas laisser aux spécialistes extérieurs une délégation de compétences ».

Les invités :

- Daniel Mellier, Chargé de mission handicap, Professeur émérite de l'Université de Rouen Normandie
- Stanislas Morel, Sociologue
- Stéphane Faes, Formateur ESPE Nantes

Et l'AGSAS faisait partie des invités de la table ronde en fin d'après-midi. Nous avons pu redire notre attachement au collectif de défense des RASED pour que ce dispositif puisse continuer à apporter aux élèves les aides dont ils ont besoin. Il n'y a pas d'exclusive, ni le pédagogique, ni le médical ne peut répondre seul à la complexité de la difficulté scolaire. Les professionnels des RASED proposent des alternatives pertinentes, des actions de prévention, des remédiations... toute une gamme d'interventions dont l'école - si elle se veut inclusive - ne peut se priver.

La démarche de « croisement des savoirs » avec ATD Quart monde

Rose Join-Lambert

La réflexion engagée par ATD Quart monde sur l'orientation scolaire des enfants de familles vivant dans la précarité est entrée dans la phase de « croisement des savoirs ». L'AGSAS a été sollicitée pour s'y associer, c'est à ce titre que j'y participe.

Il s'agit d'une méthodologie élaborée lors d'une recherche expérimentale, menée à la fin des années 1990, associant des professeurs et chercheurs d'université et des membres du mouvement ATD : personnes en grande pauvreté d'une part, volontaires-permanents du mouvement d'autre part. Cette méthodologie a depuis été mise en œuvre à plusieurs reprises, sur différents thèmes de travail.

Elle est décrite et analysée dans l'ouvrage publié à l'issue de cette recherche : *Le croisement des savoirs. Quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble*, Groupe de recherche Quart Monde – Université, Éditions de l'Atelier / Éditions Quart Monde, 1999.

Le principe est de réunir des personnes ayant toutes un savoir sur la question traitée, mais depuis des positions différentes. Pour réfléchir à la question de l'orientation scolaire, sont réunis :

- des militants Quart Monde, qui ont une connaissance de l'orientation scolaire des enfants vivant dans la pauvreté, à travers ce que vivent leurs enfants ou ce qu'ils ont eux-mêmes vécu au cours de leur scolarité ;
- des parents « solidaires », c'est-à-dire n'appartenant pas au Quart Monde mais connaissant ATD et associés à des groupes de réflexion sur l'école ;
- des enseignants ;
- des professionnels de l'Éducation nationale autres qu'enseignants (conseillers pédagogiques, inspecteurs de circonscription ou d'académie, conseiller d'orientation...)
- des chercheurs.

Le travail se déroule pendant le week-end ; trois rencontres ont déjà eu lieu, en octobre, décembre et février. Une autre est prévue en avril.

Sur une question posée en termes identiques à tous les participants, dans un premier temps chaque groupe de « pairs » - les militants, les enseignants, les chercheurs, etc. -, échange pour dégager des éléments de réponse sur lesquels tous les membres du groupe sont d'accord.

Dans un deuxième temps, tous les groupes se retrouvent en plénière pour présenter leurs réponses. C'est un moment intéressant et délicat, parce que chacun a de la curiosité pour les réponses des autres, mais peut aussi avoir du mal à les comprendre car, par la constitution même des groupes, les connaissances et les vécus sont très différents, et les termes employés, le niveau de langage sont également différents. Chacun est invité à demander des précisions ou des explications sur ce qui est dit. À dire aussi son désaccord, si c'est le cas. La disposition adoptée dans la salle où se tient cette plénière permet d'alterner très facilement échanges en plénière et retour en groupes de pairs, où l'on examine ce qui a été présenté, on se dit ce qu'on a compris... et pas compris, on prépare les questions qu'on veut poser ou les désaccords qu'on veut exprimer.

C'est à ce moment que se fait réellement le « croisement des savoirs », fondé sur le principe que les savoirs sont de nature différente mais d'égale valeur (savoirs théoriques issus de la recherche, savoirs issus de l'expérience vécue, savoirs théoriques mais aussi vécus sur le « système », ...). À la fin de ce temps d'échange, sur chacune des questions posées à tous les groupes, on ne retient que ce sur quoi tous les groupes sont d'accord. Il y a ainsi des savoirs apportés par un groupe ou un autre qui ne sont pas retenus, parce qu'ils ne sont pas compris ou qu'ils sont contestés par un ou plusieurs autres groupes.

L'objectif final est d'écrire un texte que tout le monde pourra valider. Il est construit par étapes successives en prenant soin d'utiliser un vocabulaire compris et accepté par tous au cours des échanges.

La prochaine étape verra le texte élaboré pendant ces trois week-ends de travail présenté à d'autres chercheurs que ceux qui participent à la démarche, pour réactions, critique, compléments, nuances...

C'est prévu début avril.

À suivre, donc...

Conseil Scientifique de l'Éducation Nationale

Première conférence internationale du Conseil scientifique de l'Éducation nationale nommé début janvier par Jean-Michel Blanquer et dirigé par Stanislas Dehaene:
« Le rôle de l'expérimentation dans le domaine éducatif »

Geneviève Chambard

Cette rencontre a eu lieu de 13h30 à 19h, jeudi 1^{er} février au Collège de France.

Jean-Michel Blanquer, qui devait assurer l'ouverture et la fermeture de cette conférence, n'est pas là, il est en Afrique avec le Président. Avant de partir, il avait enregistré une petite allocution où il annonçait que nous allions assister au meilleur de la recherche internationale.

En effet, la première partie de cette conférence est consacrée aux travaux de quatre chercheurs sur les critères d'apprentissage. Stanislas Dehaene insiste sur l'importance d'une « Éducation fondée sur des preuves scientifiques ». Les chercheurs sont plus prudents et expliquent qu'ils travaillent avec un enfant isolé que l'on soumet à des situations très précises, ce qui ne prédit pas de ce qu'il fera lorsqu'il sera en classe. Mais les travaux faits en laboratoire fournissent des pistes qui peuvent être expérimentées dans les écoles dans une collaboration entre chercheurs et enseignants.

Des expériences randomisées ont été faites sur un nombre important d'enfants, dans et hors la classe. Qu'ont découvert ces scientifiques ? Rien de ce qu'on ne savait déjà sans mobiliser des chercheurs en laboratoire.

Quelques pistes et résultats scientifiques présentés :

- Les stratégies et méthodes utilisées dans les laboratoires et ayant eu des effets positifs, perdent de leur efficacité lorsqu'elles sont prises dans la complexité de la classe. Et ce, malgré la formation sérieuse des enseignants à ces dispositifs et une évaluation prouvant qu'ils les appliquent sérieusement. Quelle est alors la marge d'amélioration ?

- Pour neutraliser cette complexité de la classe, il faut chercher d'autres marges et changer les structures et l'organisation. Par exemple dans le programme Reading Recovery à destination d'élèves en difficulté, il y a un enseignant par élève et les enseignants sont spécialement formés (Marc Gurgang).

- L'enseignant peut alors « déléguer des tâches répétitives » à un ou des « agents extérieurs » qui interviendraient régulièrement dans ou hors de la classe, sur des objectifs très précis avec un seul élève à la fois. Cette approche est controversée, car elle est très coûteuse : elle nécessite un nombre important d'enseignants et d'énormes ressources en formation.

Question posée au chercheur par Pascal Bouchard, journaliste : « Mais il y avait les RASED pour cela et le gouvernement est en train de les démanteler ? »

Réponse de l'intervenant, prudent : « Il faudrait qu'il y ait des évaluations très solides et randomisées des RASED, pour savoir si c'est intéressant. Je ne sais pas si elles ont eu lieu ».

- Chez les enfants de maternelle, le jeu augmente la maîtrise du langage et du symbolique. Jouer est indispensable en maternelle, voire au CP (Elisabeth Spekle).

- Les enfants ne sont pas « déterminés » dans leurs acquisitions du savoir.

- Les résultats faibles obtenus par la majorité des élèves scolarisés en Inde, ne tiennent pas au fait que les familles soient démunies, ni à la faim, ni à la pénurie d'enseignants (enseignants compétents et ayant un statut valorisé), ni à la taille des classes. « Le problème est la tyrannie des programmes, ceux-ci sont hallucinants » (Esther Duflo).

- Si on divise les effectifs d'une classe par deux, sans changer de pédagogie, il n'y a aucun effet sur les résultats d'apprentissage.

- Le redoublement n'est pas une solution.

- Les difficultés commencent en maternelle (et c'est là qu'il faut agir en priorité).

- Autre problème, la dimension anxigène de certains enseignements, pour certains enfants.

- L'engagement et la motivation des élèves peuvent leur permettre de compenser les handicaps de départ (socio-culturels par exemple).

- Et il est indispensable de soutenir les élèves et les établissements défavorisés et de rehausser la qualité et la valorisation des filières professionnelles (Éric Charbonnier).

À la pause, je ne peux que questionner les contradictions de la politique éducative actuelle qui dit s'appuyer sur ces recherches, sans réellement tenir compte des résultats positifs, ni des réserves des chercheurs quant à l'efficacité des dispositifs et méthodes testés, au sein d'une classe.

La seconde partie de ce colloque avait une tout autre couleur :

Ghislaine Dehaene, Directrice de l'équipe de neuro imagerie du développement, projette des imageries cérébrales. Elle montre, entre autres, les régions cérébrales actives dans l'acte de lire et comment elles communiquent entre elles. Lorsque certaines régions sont défaillantes ou blessées, l'individu ne peut pas lire.

Les deux derniers intervenants, sorte de conclusion du colloque, nous présenteront :

- un livre pour les enseignants : *Apprendre à lire : des sciences cognitives à la salle de classe*, de Stanislas Cohen, Président du Conseil National de l'Éducation ;
- un logiciel pour l'apprentissage de la lecture présenté par Johannes Ziegler ;
- deux autres logiciels, présentés par Stanislas Cohen qui travaille à leur élaboration, l'un pour la lecture et l'autre pour le nombre. On y voit des images attrayantes pour les enfants, semblables à celles qu'on peut trouver dans n'importe quel jeu vidéo du commerce. Par exemple, une voix prononce « o », si l'enfant clique bien sur la lettre « o », celle-ci va exploser avec éclaboussures de lumières et couleurs et un bruit d'explosion. De plus, l'enfant peut voir l'image d'un crâne (profil noir) sur laquelle, à la place du cerveau, des petites masses colorées vont augmenter en nombre au fur et à mesure de l'utilisation et de la réussite des exercices du logiciel. L'enfant pourra ainsi prendre conscience de l'évolution de son cerveau !...

Ce qui est formidable, nous dit S. Dehaene, c'est que les enseignants se plaignent d'avoir des classes trop chargées et de ne pas être disponibles pour certains élèves. Avec ces logiciels, l'enseignant pourra quotidiennement installer un groupe au fond de la classe avec tablettes et casques et travailler avec un groupe restreint d'élèves.

Je suis sortie de cette conférence extrêmement inquiète pour l'avenir de notre enseignement et de nos enfants. Dans l'amphi, il y avait essentiellement des inspecteurs, des chefs d'établissements et des professeurs des ESPÉ. Comment ont-ils accueilli ces présentations ? Impossible de le savoir sur place parce qu'à la fin de chaque exposé, une seule personne de la salle a eu la possibilité de prendre la parole.

Heureusement, pour moi, l'existence de l'AGSAS est un refuge et une compagne qui me permet de continuer à soutenir les enseignants et les enfants qui ont besoin d'un regard humain et personnel sur les difficultés rencontrées, d'une rencontre directe qui ne peut passer par l'intermédiaire d'un logiciel. Je souhaite pouvoir continuer longtemps à leur donner la main et que nous puissions avancer ensemble...

Actualités de l'AGSAS

Animateurs de groupe de Soutien au Soutien

À la suite de la décision votée à l'Assemblée Générale d'octobre 2017, concernant la reconnaissance des animateurs de Soutien au Soutien, le CA a reçu un nombre important de demandes de reconnaissance. C'est un signe de vitalité de notre association, il faut s'en réjouir.

La liste des animateurs de groupe de Soutien au Soutien reconnus par l'AGSAS est consultable sur notre site.

Assises de la maternelle

Le CA de l'AGSAS a décidé d'écrire au ministre de l'Éducation nationale pour demander à participer aux Assises de la maternelle, annoncées pour le mois de mars, sous la responsabilité de Boris Cyrulnik.

L'objectif est de faire entendre, si possible, nos convictions, mais aussi de pouvoir être témoin de la façon dont ces Assises auront été conçues et de ce qui se sera dit.

L'AGSAS conserve sa liberté de parole par rapport à ces initiatives institutionnelles.

Revue de la bibliothèque de Jacques Lévine

Vous avez pu lire dans le n° 25 de *JE est un autre* l'histoire des livres de la bibliothèque de Jacques Lévine dont sa famille avait fait don à l'AGSAS. La plupart des ouvrages ont été accueillis par la bibliothèque de l'INETOP, institut de formation des conseillers d'orientation où Jacques Lévine avait assuré des formations.

Mais un certain nombre de revues (de psychologie, psychanalyse et pédagogie), que l'INETOP possédait déjà, sont restées en cartons dans la cave ou le grenier de tel ou tel membre du CA qui pouvait les accueillir.

Nous continuons à chercher des personnes ou institutions que ces revues intéresseraient.

Omar Guerrero, intervenant de notre colloque en octobre 2017, nous a fait part de son intérêt pour plusieurs de ces revues, que nous lui avons donc remises. Il s'est dit heureux de pouvoir « prolonger la vie des livres de Monsieur Lévine ».

Il reste encore des cartons... nous poursuivons notre recherche...

1ères rencontres « **Cuisine - Éducation - Insertion** »
Jeudi 31 mai & vendredi 1er juin 2018

Campus Fonderie UHA. Faculté des Sciences Économiques, Sociales et Juridiques.
16 rue de la Fonderie 68 093 Mulhouse

Nos manières de nous alimenter nous renseignent, déjà, sur : nos environnements, notre culture, nos modes d'éducation, bref nos us et nos coutumes. La cuisine est un cœur de la maisonnée, et la salle à manger un lieu d'hospitalité et de palabres. Apprendre à cuisiner, dès le plus jeune âge, est une leçon de vie et aide à grandir, à gagner en autonomie et responsabilité. Offrir à manger participe des solidarités les plus élémentaires. Enfin, la cuisine, par bien des aspects, se révèle espace privilégié d'éducation et d'insertion.

L'école de cuisine Épices envisage d'étendre son activité en créant l'Institut Haerberlin qui offrira des formations en hôtellerie restauration mais sera également un lieu de recherche. Ces premières rencontres, organisées par l'IFCAAD, Épices et l'Université de Haute Alsace, s'inscrivent dans l'objectif de cet institut.

Des conférences avec Thierry Goguel d'Allondans, anthropologue, formateur à l'IFCAAD ; Camille Adamiec, sociologue, chercheur au laboratoire Dynamiques européennes ; Raymond Bénévent, philosophe, psychanalyste, passager estival durant douze ans de la nef de La Borde et Jean-Michel Bailly, cuisinier à La Borde ; Mireille Dietschy, sociologue ; Jean-Richard Freymann, écrivain, psychanalyste ; Laurence Granchamp, maître de conférences, sociologue ; Maryse Metra, psychologue, vice-présidente de l'AGSAS ;

Des Tables Rondes « Cuisiner et vivre ensemble » ; « Cuisiner et grandir » ; « Cuisiner au-delà de nos différences » ; « Cuisines solidaire ».

Pour tous renseignements : communication@ifcaad.fr

IFCAAD, Service Communication

12 rue Jean Monnet - CS 90045

67311 SCHILTIGHEIM Cedex

Informations Partenariat

Collectif RASED

Nous vous annonçons, dans la précédente lettre, la préparation d'une enquête pour faire un état des lieux sur la formation des enseignants spécialisés et sur les missions données aux RASED dans les circonscriptions, dans l'optique d'un prochain rendez-vous à demander au ministère.

Vous pouvez la trouver à l'adresse ci-dessous :

<http://questionnaires.fname.fr/avenir-des-rased>

Les réponses à cette enquête seront examinées lors de la prochaine réunion du Collectif, prévue le 21 mars

ATD Quart monde

Réunion de préparation pour la Journée mondiale du refus de la misère 2018
le 06 février au siège d'ATD à Montreuil (93)

Présents : ATD Quart monde, AGSAS, Amnesty international, Apprentis d'Auteuil, ANI Afrique Internationale, Bleu-Blanc-Zèbre, CFDT, collectif des petits frères des pauvres, Habitat et Humanisme, association La Cloche, Jeunesse ouvrière chrétienne, Scouts et guides de France, SOS racisme, SNUipp.

Après avoir fait l'historique de cette journée de rassemblement qui se déroule depuis 1987, chacun est invité à faire le bilan de l'édition 2017 de la Journée mondiale du refus de la misère.

Puis nous avons échangé autour de Charte internationale du 17 octobre à partir d'un document distribué dans lequel nous avons pu nous positionner et dire comment les valeurs de nos associations et syndicats rejoignent celles d'ATD pour être à leur côté dans l'organisation de cette journée.

Un brainstorming nous a conduit à réfléchir à un thème pour 2018. Plusieurs pistes ont été explorées : inscrire cette journée dans les 70 ans de la Déclaration des droits de l'homme, dans les 20 ans de la Lutte contre les exclusions ?...

Lors d'une prochaine rencontre, nous définirons plus précisément la thématique.

Comme chaque année, l'AGSAS est solidaire et entend participer activement à la journée du refus de la misère probablement par l'animation d'ateliers de philosophie.

Maryse Métra

FNAREN :

Fédération Nationales des Associations des Rééducateurs de l'Éducation Nationale

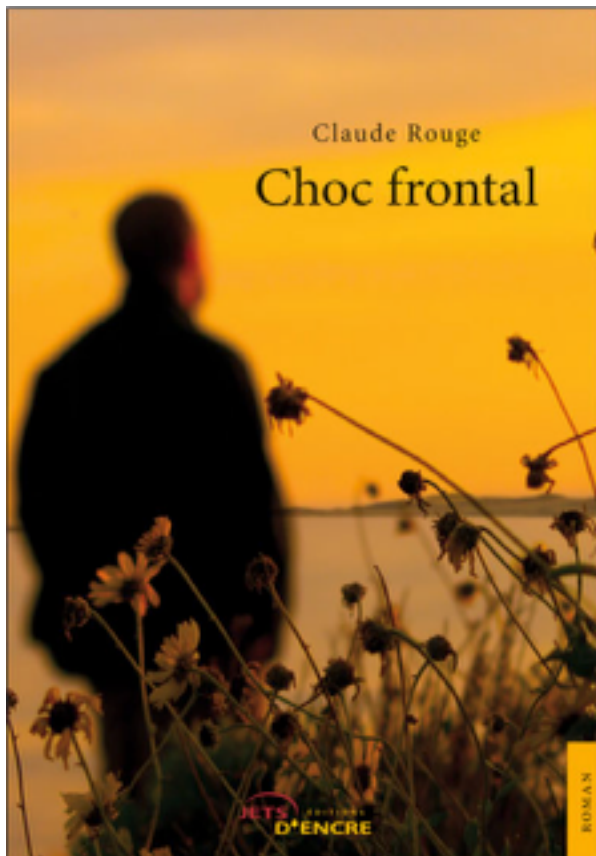
L'AGSAS sera présente au XXXIII^{ème} congrès de la FNAREN les 6, 7 et 8 juin 2018 à Rouen :
« L'aide rééducative à l'école : de la TRACE de l'enfant à son inscription comme élève ».

Informations sur <http://fnaren.fr/congres-2018-rouen/>

Choc Frontal

Claude Rouge

Éditions Jets d'encre, 2012



« Pour moi, tous les hommes se valent ; un type bien, ce n'est pas quelqu'un qui est meilleur que les autres ; c'est seulement une personne qui sait montrer ce qu'elle est capable de bien faire. La racaille, je n'y crois pas : ces jeunes, ils sont seulement englués dans la misère, l'absence de perspectives, et ils ne savent pas comment s'en sortir ... Mon père disait toujours : « quand tu croises quelqu'un et que tu as l'impression qu'il respire mal, fais en le tour et tu découvriras qu'il a une autre face bien plus agréable à regarder ».

Georges a grandi avec cette philosophie que son père lui répétait fréquemment. Georges est maintenant chef magasinier dans une petite entreprise. Son travail lui plaît et ses relations tant familiales, amicales que professionnelles sont sereines et agréables. Engagé syndicalement pour la défense des travailleurs, il l'est aussi dans des associations humanitaires pour la défense des droits des sans-papiers.

C'est « un authentique humaniste, qui croit en la capacité de l'homme à façonner la société dans laquelle il évolue... »

Un jour, sa fille lui annonce, devant la famille réunie qu'elle va épouser un jeune marocain, qu'elle va de son plein gré se convertir à l'islam et porter le voile. Craignant ensuite la réaction de son père, elle préfère ne plus l'appeler.

Profondément athée, foncièrement attaché à la laïcité et ayant élevé ses enfants avec ces valeurs, comment ce père peut-il accueillir cette annonce ? Quelles craintes l'assailent ? En quoi les liens père-fille risquent-ils d'être modifiés ? Comment éviter toute rupture, tout éloignement ? Comment protéger sa fille ?

Claude Rouge nous entraîne dans le dilemme que vit Georges et nous renvoie à ses questions : Comment faire ? Que dire ? Comment accepter ? Comment accueillir ?

Nous suivons le parcours et les conflits moraux de Georges et il faudra attendre les trois dernières pages pour en connaître le dénouement.

L'auteur est un ancien salarié de l'industrie, écrivain, auteur, compositeur et interprète, comédien et créateur d'outils pédagogiques pour la prévention de la violence. Comme son héros, il participe à plusieurs associations de défense des immigrés.

Un roman captivant qui nous interpelle.

Geneviève Chambard

... Et encore des suggestions ...

En cas de :

- Grisaille persistante dans votre météo intérieure ou extérieure
- Obligation momentanée de garder le lit
- Difficulté à décrocher du travail
- Envie de passer un bon moment

Prendre, en une seule prise ou plusieurs, *Poulets grillés*, de Sophie Hénaff, Le Livre de Poche, 2015 (version papier ou version numérique).

Renouveler si besoin avec *Rester groupés*, même auteur, même éditeur.

Composition : intrigue policière en bonne et due forme (assassinats, meurtrier à découvrir, fins limiers et ... quel est le féminin de limier ?, personnages un peu loufoques et très attachants, style alerte).

Contre-indication : allergie ou intolérance aux polars.

Prscripteur bien que non médecin : Rose Join-Lambert



Renée Kalfon est enthousiaste après avoir vu *Enseigner à vivre* :

« Superbe documentaire d'Abraham Segal sur quelques exemples d'écoles du 1^{er} ou 2nd degré pratiquant des méthodes innovantes, pour élèves décrocheurs pour la plupart.

Ce film est déjà en salle, à Paris (Le Luminor, espace Saint Michel) et en Province.

Il a déjà rassemblé des foules en province, avec des débats à l'issue de la projection. Lorsque je l'ai vu, Abraham Segal était là et ce fut pour moi un réel plaisir.

Ma pensée et mon émotion sont allées très vite vers Jacques Lévine lorsque Edgar Morin, plus pétillant que jamais, est apparu. »

Séminaires AGSAS 2016/2017

(Pour tout renseignement, s'adresser à la présidente Rose Join-Lambert)

> **24-25/03/2018**

> **2-3/06/2018**

Auberge de jeunesse Yves Robert, (en face du) 43 Rue Pajol, 75018 Paris
Métro La Chapelle (Ligne 2) ou Max Dormoy (ligne 12)

Initiation aux Ateliers de Philosophie AGSAS et aux Ateliers Psycho-Lévine :

- La première journée a déjà eu lieu
- La 2ème journée incluse dans l'initiation à chacun des ateliers est ouverte à des personnes ayant **déjà suivi une initiation** par le passé et qui souhaitent échanger sur leur pratique ou mettre en co-réflexion leurs interrogations :

Initiation aux Ateliers Psycho-Lévine : 17 mars 2018 à Bordeaux ou à Paris, lieu à préciser lors de l'inscription.

[Bulletin d'inscription au suivi des Ateliers Psycho-Lévine](#) (2ème journée)



BULLETIN D'ADHÉSION (Année scolaire 2017-2018)

1^{ère} Adhésion

Renouvellement d'adhésion

Nom : Prénom :

Adresse :

Téléphone :

Adresse mail :

Profession :

adhère à l'AGSAS pour l'année 2017-2018 et recevra

- le numéro **28** de la revue *JE est un Autre*
- trois publications de *La Lettre de l'AGSAS*

Merci de bien vouloir compléter la demande d'autorisation ci-dessous

J'autorise l'AGSAS à utiliser sur son site une photo où je figure

Je n'autorise pas l'AGSAS à utiliser sur son site une photo où je figure

Date

Signature

Bulletin et chèque de **38 euros**, à l'ordre de l'AGSAS
à envoyer à **Rose Join-Lambert, 212 rue de Vaugirard, 75015 Paris**

Une question ?

Contactez R. Join-Lambert : rjoin-lambert@wanadoo.fr ou 06 15 87 38 22

Secrétariat général : 10 Rue aux Loups 76810 Luneray

Siret : 39514884400016

Association à but non lucratif régie par la loi 1901

AGSAS

*Fondateur des groupes
de soutien au soutien :
Jacques Lévine*

CA de l'AGSAS

MOLL Jeanne

*Présidente d'honneur de
l'AGSAS*

ANNINO Josselyne

BERTON Patrick

BEUCLER Philippe

BOQUIN-SARTON

Véronique

CHAMBARD

*Geneviève
Trésorière adjointe*

DELATTRE Bernard

Secrétaire

JEANVION Gilbert

Trésorier

JOIN-LAMBERT Rose

Présidente

JALLAGEAS Marie- France

LACOUR Martine

LYAUTEY Brigitte

METRA Maryse

Vice-Présidente

Sà Térésa

SCHUTZ Véronique

SILLAM Michèle

Membres cooptés

BENEVENT Raymond

RANCON Marie-Jo

SCHMITT Jean

AGSAS

Association des groupes de Soutien au Soutien

Association Loi 1901, sans but lucratif.

TVA non applicable, article 293B du CGI

siège social : 10 Rue aux Loups 76810 Luneray

N° SIRET : 395 148 844 00016

Jeanne Moll : (Présidente d'Honneur de l'AGSAS)

Buchenweg 1b

76532 Baden-Baden

Allemagne

tel : 00 49 72 21 54 865

jeanne.moll@icloud.com

Maryse METRA, (Vice-Présidente de l'AGSAS)

27 Rue des Fontaines

39460 Foncine le Haut

03 84 51 91 70 et 06 76 74 52 98

m.m.metra@orange.fr

Bernard DELATTRE (Secrétaire général)

pour tout renseignement concernant l'association.

Bernard Delattre

10 Rue aux Loups

76810 Luneray

tel : 02 35 50 63 19 et 06 24 28 76 02

bernard.delattre1@gmail.com

Rose Join-Lambert (Présidente)

212, Rue de Vaugirard, 75015 Paris

01 42 19 05 29 et 06 15 87 38 22

rjoin-lambert@wanadoo.fr

Gilbert JEANVION (Trésorier)

10 Cité des Prés de Vaux

25000 Besançon

tel : 03 81 61 18 84 et 06 84 84 05 58

gilbert.jeanvion@neuf.fr

Geneviève CHAMBARD (Trésorière adjointe)

3, Allée du Belvédère,

77310 Saint-Fargeau

01 60 65 54 22 et 06 01 83 91 75

gchambard@neuf.fr

N'hésitez pas à réagir aux articles, à nous en proposer pour la prochaine Lettre de l'AGSAS. Faites-nous part de vos actions sur le terrain en tant qu'adhérents en écrivant à :

rjoin-lambert@wanadoo.fr

Ouvrages

Je est un Autre

Pour un dialogue pédagogie-psychanalyse

Jacques Lévine, Jeanne Moll.

ESF Editions. 2001- 28€

Pour une anthropologie des savoirs scolaires

De la désappartenance à la réappartenance

Jacques Lévine, Michel Develay, avec la collaboration de Bernard Delattre.

ESF Editions 2003- 14€

Prévenir les souffrances d'école.

Pratique du soutien au soutien,

Jacques Lévine, Jeanne Moll,

ESF Editions Février 2009-22€

Pédagogie et psychanalyse

Mireille Cifali, Jeanne Moll

L'Harmattan 2004 réédition.

L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?

Ateliers de réflexion sur la condition humaine.

Jacques Lévine, avec Geneviève Chambard,

Michèle Sillam et Daniel Gostain

ESF Editions septembre 2008-22€

Publications

Le langage oral à l'école maternelle.

Maryse Métra , préface de Dominique Sénore.

Chronique sociale

La première rentrée: les enjeux d'une prévention précoce à l'école maternelle.

Préface de Jacques Lévine

Maryse Métra

Troisième édition. ECPA 2011

Grandir, éduquer, enseigner : Quelle(s) prise(s) de risque(s) ?

Gilbert Jeanvion.

2013, 15€ (à commander à l'Agsas)

L'école, le désir et la loi

Fernand Oury et la pédagogie institutionnelle.

Histoire, concepts, pratiques,

Raymond Bénévent, Claude Mouchet

Editions du Champ social. (35 euros)

Communiquer avec les parents

Pour la réussite des élèves

Benjamin Chemouny

Editions RETZ (11.50€)

« Empathie des enseignants et souffrance psychique des élèves : étude des processus psychiques dans les groupes de soutien au soutien. »

par Martine Lacour ([Téléchargez ICI](#))

La revue : « JE est un Autre »

La revue paraît chaque année, au mois d'avril. Elle fait suite au colloque du mois d'octobre précédent et comporte des articles liés au thème de ce colloque. La revue N° 27 est parue, elle a pour thème : « Entre l'être et le faire...hautes tensions ? »

Pour se la procurer écrire au secrétaire général Bernard Delattre (20 euros, port compris), chèque à l'ordre de l'AGSAS : voir <http://agsas.fr/contacts>

Sont encore en vente les numéros 26, 25, 24, 23 (15 euros) Pour les numéros de 22 à 1/2, se reporter au site pour consulter les conditions spécifiques de vente durant l'année 2016-2017 prolongées en 2017-2018. NB : Numéros 16 et 9 épuisés.

Pour toutes informations et commandes d'ouvrages, de la revue, pour télécharger des articles :

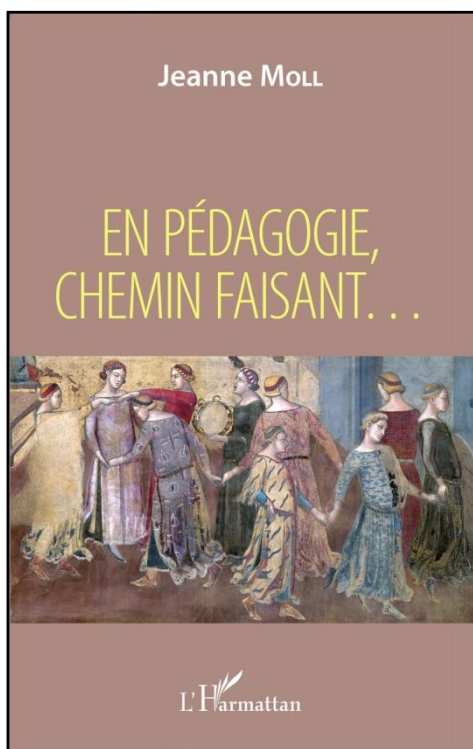
<http://agsas.fr/publications>



En pédagogie, chemin faisant...

JEANNE MOLL

ISBN : 9782343072562 • novembre 2015 • 302 pages • Prix éditeur : 31 euros



Écrits au cours de 20 ans d'une vie professionnelle active, les articles et textes de conférences rassemblés dans ce recueil offrent au lecteur de multiples occasions de rencontres : rencontre avec une pensée pédagogique qui, en se référant aux enseignements de la psychanalyse, intègre la présence de la subjectivité et de l'intersubjectivité dans ses questionnements ; rencontre avec une éthique exigeante qui place le sujet humain, sujet de désir et de parole et être de relation, au centre de la réflexion ; rencontre avec la complexité du réel où l'auteur s'efforce, dans un langage concret et par le biais de vignettes cliniques, d'articuler la théorie et la pratique, le dire et le faire, l'un et le multiple, le sujet et l'institution, le passé et le présent ; rencontre avec une femme qui, en témoignant de son dû aux personnalités remarquables qui ont influencé son chemin, dit aussi la passion d'enseigner et de transmettre qui l'ont portée. A travers la trentaine de textes choisis, le lecteur découvrira la prédilection de l'auteur pour certains thèmes comme le rapport à la parole et aux langues, l'éthique de la relation, le regard et l'écoute, le singulier et le pluriel, l'identité et l'altérité, l'ici et l'ailleurs.

JEANNE MOLL, agrégée d'allemand, docteur en sciences de l'éducation, maître de conférences honoraire à l'IUFM d'Alsace et à l'université de Strasbourg, est présidente d'honneur de l'Association des groupes de Soutien au Soutien ou Balint pour enseignants - AGSAS - qui œuvre pour élaborer de nouveaux modes d'accueil et de relation dans les institutions scolaires.

Contact promotion et diffusion

Maeva BOULIER (Alexandra LAPORTE)

5, rue de l'École Polytechnique 75005 Paris

Tél. : 01 40 46 79 23

Stagiaire.sp@harmattan.fr

alexandra.laporte@harmattan.fr



www.facebook.com/Editions.Harmattan
twitter.com/HarmattanParis
www.youtube.com/user/harmattan

SOMMAIRE

INTRODUCTION

CHAPITRE I : L'ENTRÉE EN ÉCRITURE

- 1 - Penser et écrire son histoire scolaire
- 2 - La lente découverte du continent nommé Enfance
- 3 - Continuer sur sa lancée
- 4 - Sur le silence

CHAPITRE II : LANGUE MATERNELLE ET LANGUE ÉTRANGÈRE

- 5 - Qui est l'autre pour moi quand j'enseigne une langue étrangère ? Ou l'incontournable travail sur les représentations
- 6 - Entre identité et altérité : Pour une pédagogie de la rencontre
- 7 - Aspects interculturels des échanges
- 8 - Des bénéfices humains, pédagogiques et culturels des rencontres franco-suisse
- 9 - De l'expression des instances maternelle et paternelle dans la langue

CHAPITRE III : PAROLE ET TRANSMISSION

- 10 - Des effets du regard et de la parole
- 11 - La parole qui fait lien
- 12 - Transfert et transmission
- 13 - Les composantes interpersonnelles de la transmission
- 14 - Paroles et silences à l'adolescence
- 15 - Petites considérations iconographiques sur le chemin de l'école

CHAPITRE IV : AFFECTIVITÉ ET FORMATION

- 16 - Comment prendre en compte la dimension de l'affectivité en formation ?
- 17 - La dimension affective de la formation des adultes
- 18 - La question de l'Autre dans la communauté éducative
- 19 - Enseigner : un métier à risques ?
- 20 - Penser les difficultés et les souffrances actuelles des enseignants

CHAPITRE V : L'ENFANT ET LE GROUPE

- 21 - La question des préférences à l'intérieur du groupe familial
- 22 - Les enfants de l'école maternelle et leur inscription dans la dimension de l'universel.
- 23 - Les phénomènes de groupe et leur influence sur les apprentissages
- 24 - Les collégiens et l'énigme de leur corps

CHAPITRE VI : POUR UNE ÉTHIQUE DE LA RELATION

- 25 - «Manager» un établissement scolaire ... qu'est-ce à dire ?
- 26 - L'entrée à l'école maternelle : un moment inaugural pour l'établissement des liens école/familles
- 27 - Les relations parents, enseignants, école. Tensions et malentendus : Peut-on les surmonter pour instaurer des relations apaisées de partenariat ?
- 28 - Parole et écriture en formation

EN PÉDAGOGIE, CHEMIN FAISANT...

CONCLUSION

Table des matières

BON DE COMMANDE A retourner à L'HARMATTAN - 7 rue de l'École Polytechnique - 75005
Paris (adresse valable pour la vente par correspondance uniquement)

Veuillez me faire parvenir exemplaire(s) du livre : En pédagogie chemin faisant ...

Prix unitaire de 31 € ; frais de port à ajouter : 3,50 euros + 1 euro par livre supplémentaire

NOM :

ADRESSE.....

Ci-joint un chèque de €.

Pour l'étranger, vos règlements sont à effectuer :

- en euros sur chèques domiciliés sur banque française

- par virement en euros sur notre CCP Paris (IBAN : FR 04 2004 1000 0123 6254 4N02 011 / BIC : PSSTFRPPPAR)

- par carte bancaire (Visa et Master Card) : merci de communiquer vos éléments par mail à l'adresse diffusion.harmattan@wanadoo.fr

COMMANDES

- sur le site web :
<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp>

- ou chez votre libraire

Nous possédons plusieurs librairies dans le 5^e arrondissement de Paris, chacune ayant un fonds spécifique.

Afin de mieux vous orienter, nous vous invitons à consulter notre site Internet

<http://www.editions-harmattan.fr/index.asp>

Rubrique : Les Librairies

Vous y trouverez nos coordonnées, horaires d'ouverture et les thématiques de chaque librairie